

## ***Chronique religieuse : 2 – 8 novembre 2016***

### **Choisir sa fin de vie...**

*Par Louise Hébert-Saindon*

Le temps de la fin d'une vie est un temps précieux. Élisabeth Kubler-Ross, la fondatrice de la thanatologie (l'étude du mourir et du deuil) nous a dit que tout son travail auprès des mourants et toute sa cueillette d'expériences de mort imminente, lui ont fait croire que le mourir est un temps riche d'apprentissage pas seulement un temps de douleurs et de dépouillements. Elle dit que son expérience auprès des mourants avait informé de beaucoup sa façon de voir la vie. Les étapes du mourir ramènent à l'essentiel de la vie. Selon elle, la vie est une suite d'apprentissages à l'amour. Elle est orientée par une passion, une mission qui est unique pour chacun. Si tu n'es pas passionnée par ton travail, disait-elle, tu perds ton temps, alors réoriente-toi vers ce qui te comble de vie. Ce sont les mourants qui lui ont fait part de ceci. Plus essentiel encore est-il en fin de vie de boucler sa boucle, de dire ses derniers adieux aux proches qui ont été bien-aimés ou éloignés depuis longtemps afin d'obtenir la sérénité.

Sr Mary-Jane Linn, sœur des frères Linn qui ont longtemps prêché des retraites de guérison, a senti le besoin d'écrire un tout petit bouquin qui démontrait comment Jésus, dans ses gestes et paroles dites en fin de vie, peut servir de guide. Les étapes vécues par Jésus en fin de vie sont : de donner sa vie plutôt que de se la faire arracher( dans le Jardin des Oliviers), pardonner aux bourreaux (Judas) et même d'avance à ceux qui allaient le trahir (Pierre), accueillir les gestes de bonté et bénir ses amis (Véronique et les femmes qui pleurent), donner un trésor à ses amis (l'eucharistie et la mission d'évangélisation donnés aux apôtres) raccorder ses relations (Marie ira demeurer chez Jean et par lui Marie est donnée à l'humanité comme mère). Enfin le dernier cri vers le Père a soldé le tout. Il a ensuite rendu l'âme.

Tentons une expérience : La dernière étape et celle qui a été notée par Kubler-Ross est l'acceptation, ce que Jésus a fait dans le jardin des Oliviers. Afin de traduire ceci en nos termes, donner sa vie pourrait être de consentir, d'accepter que nous arrivons au seuil

de la mort et renoncer à la peur. C'est une façon de donner sa vie au lieu de se la faire arracher. Le pardon aux gens surtout les proches qu'on a blessé ou qui nous ont blessé profondément semble offrir une paix profonde en fin de vie. Une chaîne est coupée qui semble rendre l'âme légère, sereine. Le temps des soins palliatifs est un temps qui coupe le tempo de frénésie qui semble être le sort de bien des gens. Selon Christiane Singer dans son dernier journal : Derniers fragments d'un long voyage, elle se sentait : « libérée des hyènes de l'urgence » et enfin plongée dans le moment présent avec ses délices et ses douleurs.

L'éthique que j'enseigne aux étudiants en sciences infirmières démontre que l'enjeu éthique se joue sur deux pôles, deux valeurs en tension qui s'opposent. Le dilemme actuel dans le discours sur le suicide assisté se joue entre l'autonomie (le droit de choisir sa mort) et la valeur sacrée de la vie.

Ni Kubler-Ross, ni Christiane Singer (mourante d'un cancer) ne voulait voir s'écourter la fin de vie, par crainte de manquer des expériences : les paroles venues du fond du cœur, les pardons, la tendresse des autres, les mains qui langent le corps de soins, l'apprentissage de se laisser aimer quand on a toujours été le plus fort, celui qui donnait...

Toutes ces lectures, enrichies des lectures sur la mort imminente, surtout les expériences liées au suicide, me portent à croire en la sagesse de laisser la vie prendre son cours naturel tout en privilégiant les mesures de confort adaptés. On ne sait jamais dans la souffrance quelle grâce nous est donnée...